

Maison Caillebotte



Communiqué de presse
Expositions 2025



La Maison Caillebotte vous convie au voyage de presse
le jeudi 15 mai 2025

Visite des deux expositions

BORIS ZABOROV
Peindre la Mémoire

et

EVI KELLER
MATIÈRE - LUMIÈRE

- **8h30** : Point de RV devant la tour de l'Horloge de la Gare de Lyon
- **8h45** : Départ de la Gare de Lyon
- **9h30** : Accueil café par Valérie Dupont-Aignan, directrice de la Maison Caillebotte, en présence du commissaire d'exposition, Pascal Bonafoux et de l'artiste Evi Keller.
Visite des deux expositions.
- **13h15** : Déjeuner.
- **14h30** : Temps libre, photos/interviews, visite de la Maison, du parc, du potager.
- **15h30** : Retour vers Paris.

RSVP, navette gratuite sur réservation avant le 14 mai 2025

Vous êtes également invité
à l'inauguration des expositions, samedi 17 mai 2025 à 11h

RSVP, navette gratuite sur réservation avant le 16 mai 2025

01 80 37 20 61 ou culture@yerres.fr

Cette obscure clarté... Evi Keller et Boris Zaborov

**« Quand la lumière et l'ombre s'uniront de nouveau
Pour engendrer la vraie clarté »**

Novalis

Certains rapprochements n'ont rien, ou si peu, à voir avec la seule dictée des circonstances. Ils s'imposent et persistent durablement dans l'esprit. Comme le frémissement de cette vibration, à la fois double et une, qui nous gagne lorsqu'on passe, dans le domaine de la Maison Caillebotte, d'une exposition à l'autre... et que, contemplant les œuvres d'Evi Keller, les impressions qu'elles éveillent se modulent et se composent avec celles qu'ont suscitées, un peu avant ou après, les portraits et les toiles de Boris Zaborov. Il y va ici, dans ce libre et complexe va-et-vient des sensations immédiates et du souvenir auquel se prête le visiteur, de quelque chose qui ressortit à la science des choses sonores et picturales – quelque chose qui relève de l'art si délicat et si éloquent de l'accord. Ni identité aveugle du reflet, ni abstraction floue de rapports vaguement généraux, moins encore parallèle forcé... mais conjonction fraternelle de deux œuvres qui, pour autant, demeurent d'une irréductible singularité.

Encore une fois : accord entre ces personnages de Boris Zaborov pris dans la luminosité sourde et brumeuse de leurs fonds, revenants têtus arrachés à des mondes lointains et perdus, et le souffle magnétique de l'univers d'Evi Keller, qui aspire les spectateurs vers les mondes où habitent les peuples de l'Esprit. Ces œuvres cosmiques sont autant de multiples facettes d'une vaste entreprise, qu'on pressent infinie dans l'étendue de ses manifestations et l'amplitude de ses visées : Matière-Lumière... Qui apparaît ici sous forme tantôt d'icônes dépourvues de représentations où prédomine le bleu, forgé de feu, tantôt de photographies incarnant chacune ce passage de l'autre côté du miroir (Towards the Light – Silent Transformations, tel est le titre donné à l'ensemble des œuvres photographiques et à la vidéo dont elles sont les empreintes et les écritures premières).

Et lorsque le visiteur quitte la Maison Caillebotte et qu'il emprunte le chemin du retour, cet accord, qui ne cesse de résonner en lui, se fait mélodie. Non point un de ces airs fugitifs qui vous traverse l'esprit avant de s'évaporer – mais une harmonie solennelle et aérienne tout ensemble. Un chant qui s'élève comme dans un sanctuaire souterrain – comme dans une grotte sacrée – alors que les voix des fidèles sont répercutées par les parois sur lesquelles, aux côtés de l'énigmatique simplicité de dessins rupestres, seraient suspendus de primitifs portraits de saints campés dans des attitudes calmement décidée. C'est d'abord ceci qui émane de cette double expérience : le sentiment recueilli d'un mystère. Tel qu'il peut se révéler à la faveur d'une cérémonie liturgique – lorsque se jouent, dans les rites et les gestes du Sacré, les rapports du corps et de l'Esprit.

C'est l'instant d'un chant, sans partition, sans notation extérieure, destinées à conjurer l'oubli de la mélodie. Aussi est-ce en ceci encore que les œuvres d'Evi Keller et de Boris Zaborov se rencontrent au-delà de la simple présence simultanée dans un même lieu : toutes deux sont intimement liées à la préservation et à la transmission d'une mémoire. Toutes deux, et l'expression est à prendre dans la pleine force de l'acception, sont des œuvres de mémoire, à la différence près que, chez Evi Keller, cette mémoire s'élève jusqu'aux vestiges de la Création, au cœur de l'infini.

Mais le chant – comme toutes les analogies dès qu'il s'agit de peinture – a ses limites. Ou alors il faut, précisément, dépasser celles-ci. Et dire qu'à ces altitudes de haute fréquence, où le cœur s'apaise, les deux artistes orchestrent, l'un comme l'autre, de pures symphonies.

Qu'il y a ici des peuples qui émergent, habitent, prennent vie et substance...

Qu'il y a ici des peuples qui émergent, habitent, prennent vie et substance... Des peuples qu'il ne faut pas seulement assimiler à l'humanité, car ils s'étendent aussi aux esprits. Jusqu'à l'Esprit même.

Corps et Esprit

A l'instar du prêtre dont les paroles et les gestes poussent le fidèle à s'abstraire de son environnement immédiat, à ne plus considérer les murs du sanctuaire, mais à faire appel à ses forces spirituelles pour, telle une étincelle, s'élever au-delà, les œuvres de Boris Zaborov et d'Evi Keller requièrent du spectateur qu'il soit disposé à accomplir un saut du même ordre.

Demandons ici l'assistance du génie intuitif d'un grand poète, que nous nous excusons de citer un peu longuement :

« Car Van Gogh aura bien été le plus vraiment peintre de tous les peintres, le seul qui n'ait pas voulu dépasser la peinture comme moyen strict de son œuvre, et cadre strict de ses moyens.

Et le seul qui, d'autre part, absolument le seul, ait absolument dépassé la peinture, l'acte inerte de représenter la nature pour, dans cette représentation exclusive de la nature, faire jaillir une force tournante, un élément arraché en plein cœur.

Il a fait, sous la représentation, sourdre un air, et en elle enfermer un nerf, qui ne sont pas dans la nature, qui sont d'une nature et d'un air plus vrais que l'air et le nerf de la nature vraie. »

Ces mots d'Artaud, on voudrait leur emprunter un peu de leur lumière pour éclairer les aspects les plus frappants des deux artistes réunis par leur destin dans un même espace-temps, au domaine familial du peintre Caillebotte.

Pascal Bonafoux, dans le texte qu'il a donné au catalogue de l'exposition, parle très bien de la façon dont les fonds, chez Boris Zaborov, concourent à un processus d'effacement et de dissolution. Tout se passe comme s'il y avait, chez le peintre, une volonté de s'affranchir de la figure – de faire disparaître la représentation. Mais ce au profit de quoi ? Regardons-les ces fonds, voyons comme quelque chose s'y allume : un ennuagement rosé, un éclat doré.

Voilà le mystère auquel il nous invite à prendre part : nous faire ouvrir notre regard au-delà des limites de l'individu et de l'existence terrestre. Pour apercevoir quelque chose comme la trace d'un feu créateur. D'une dimension spirituelle. Quelque chose « d'une nature et d'un air plus vrais, que l'air et le nerf de la nature vraie ». Et ce, toutefois, en restant « vraiment peintre ». En conservant à la figure, fût-elle mangée, corrodée par les fonds, sa présence. Et en restant ainsi parmi nous. Sur terre.

Chez Evi Keller, un grand tournant a été pris. Dans un bleu éclatant, pigment premier de la création, qui contient tous les possibles, nous voyons quelque chose qui avance vers nous, qui transcende l'existence terrestre. Ecllosion, prolifération, éruptions stellaires, diffusion, expansion : ces modalités sont celles de la conjugaison de la pure matière-lumière, de ce que l'absolu avait de visible. Et témoignent de phénomènes d'un ordre qui est en deçà, ou au-delà, des choses singulière et créées. On est au diapason du cosmos. Avec les étoiles, avec la grande matrice stellaire où toute chose puise son origine.

Aussi peut-on parler, chez Evi Keller, d'une véritable révolution dans l'ordre de la peinture, en tant que mode d'expression artistique. La figuration, même si elle est confrontée au travail de la dissolution, persiste chez Boris Zaborov, et elle est voulue par le geste du peintre. Chez Evi Keller, c'est la dissolution de la matière par la lumière qui, créant

permet de faire apparaître une pseudo-figuration involontaire, l'artiste n'étant ainsi que la main de la lumière. On assiste de la sorte à des apparitions, on voit se matérialiser, sous nos yeux, des silhouettes – les silhouettes des esprits de la puissance lumineuse. Cette propriété étonnante, caractéristique de cette substance, n'est pas sans évoquer celle des matrices stellaires, dont certaines images cosmologiques rappellent les pseudo-figures des œuvres d'Evi Keller. Il est particulièrement significatif qu'un des éléments essentiels des « membranes » Matière-Lumière, « membranes » qui constituent dans l'œuvre d'Evi Keller la toile traditionnelle utilisée par les peintres, soit issu du vivant crée par la photosynthèse et fossilisé dans le cœur de la terre. L'artiste aime à dire qu'il s'agit, en quelque sorte, de la « mémoire d'un soleil enseveli se (ré)incarnant dans une œuvre d'art ».

Revenons aux toiles de Boris Zaborov. Sur l'une d'elles, un cheval qui ne nous regarde pas en face, comme le ferait un fringant et hautain coursier caparaçonné. Lui nous présente sa croupe. Ailleurs, ce sont des traits d'adulte dans le corps d'un adolescent, et ce grand chien sur qui s'appuie le personnage. Lequel, dans un visage à la chair toute modelée et pétrie de plissements, n'ouvre qu'un œil. Et sur l'un comme sur l'autre tableau, c'est ce gris d'ombre infusée d'aube rosissante si « zaborovien » qui s'est diffusé, épandu, gagnant tout le fond. Un seul œil grand ouvert, comme un emblème, une façon d'attirer l'attention sur la nécessité de regarder – car il y a cette brume vaporisée partout à percer. Le cheval détourné – car ce qui importe, c'est autant le sujet figuré que ce qu'il y a derrière lui, et autour de lui : l'atmosphère.

Celle-ci, lorsqu'elle est ainsi opacifiée d'on ne sait quelle brume, est le correspondant à la fois poétique et météorologique de ce qui, dans le domaine de l'esprit et de l'âme, répond au nom de « mystère ». Il y a bien quelque chose dans l'air, chez Boris Zaborov, qui fait flotter un nuage d'étrangeté sur ses toiles.

De l'atmosphère, cette sphère gazeuse enveloppant les étoiles et planètes, s'exhale aussi des œuvres d'Evi Keller, dont certaines semblent devoir être perçues non seulement par l'œil, mais aussi par l'ensemble organique, respiratoire, vital, du spectateur. Ainsi, ce bleu cosmique, ce bleu du vaste ciel stellaire, si pur qu'on se croirait au sommet des plus hautes montagnes. Là-haut, sur ces fragments de ciel, une vascularisation de blanc étend les ramifications de ses mailles. Comme cette flore de veines et de vaisseaux qui irriguent nos organes. Et dont le précieux liquide transporte l'oxygène. D'air, mais également d'eau, voici la composition de notre atmosphère. Et l'eau chez Evi Keller, témoin la vidéo de Towards the Light, avec ce phénomène de fonte de la glace que l'image et son mouvement irrépressible ont doué de vie, est, aux côtés du feu, un des deux éléments primordiaux de Matière-Lumière. Nous sommes aux sources du mystère de la vie, en présence de ces fluides – l'aérien, l'aquatique – dont la combinaison assure l'existence de ce qui se meut, sent et pense.

L'atmosphère, comme berceau de la vie : cette façon puissamment élémentaire de se raccorder aux origines de l'existence reçoit aussi chez Boris Zaborov sa pleine expression plastique. Ces deux enfants, ou encore cet enfant accoudé : ne semble-t-il pas que, comme sur tel tableau de Zoran Music, leur substance humaine (corporelle, vitale et même spirituelle) soit tirée, formée, pétrie, de cette autre substance qui les baigne ? Ne semble-t-il pas que tout leur être reçoive subsistance et consistance de ce fond brumeux réchauffé de leurs étouffées ?

Mémoire et Lumière

Écoutons, ou plutôt lisons (dans son autobiographie, 13, impasse Poule) Boris Zaborov : « Lorsque j'entends dire que d'une certaine manière mes personnages se ressemblent, je suis prêt à en convenir. Leur point commun est la solitude. Les solitaires se ressemblent tous. » Et quelle solitude est la leur, à ces personnages ! Il y a déjà, d'eux au peintre, la distance immense d'un simple carré – je veux dire d'une photo. Car ce sont des

clichés d’anonymes – clichés soumis aux mille tribulations de la mémoire des inconnus, déracinés de leur environnement familial, arrachés à leur histoire, à leur nom, à leur identité – qui sont retranscrits, traduits, sur la toile. Le carré de la photo, voilà l’espace quasi immatériel réduit à deux dimensions, où s’effectue le contact entre l’artiste et son « modèle ». Faux contact, vraie distance – et incommensurable, et incommensurable. Double solitude : du « modèle » ainsi séparé de l’artiste, et du « sujet » à ses origines et à son monde.

Aussi les fonds sont-ils comme vidés. Drapés de ce gris-nacre qui estompe tout. Et qui est la vraie couleur du deuil. Le costume de ceux qui ont perdu leur monde, qui sont perdus. Et il ne s’agit pas seulement des portraits : considérez comme il est funèbre cet Hommage à Florence ! Une vraie cérémonie des adieux...
Quelque chose, quelque part a été perdu. Détruit. Deutéronome, XXVIII, 24 :

« Le Seigneur répandra sur votre terre des nuées de poussière au lieu de pluie, et il fera tomber du ciel sur vous de la cendre, jusqu’à ce que vous soyez réduits en poudre. »

Cendre et poussière : ainsi pourrait-on qualifier les fonds de Boris Zaborov. Mais de quelle terrible force destructrice – de quelle terrible force ainsi capable de réduire les hommes à la solitude du « tout petit nombre » – les tableaux de Boris Zaborov gardent-ils donc l’empreinte douloureuse ?

Il suffit là encore de lire, d’ouvrir l’autobiographie de Boris Zaborov, et la clef de cette énigme qui n’en est pas une, tant la réponse a l’éclat éblouissant (mais un éblouissement blessant, cruel) d’une évidence : le totalitarisme soviétique. Qui aura déterminé l’exil du peintre en France. Aussi se prend-on à penser que le nuage d’obscurité gris des toiles de Boris Zaborov en est la traduction – quelque chose comme l’émanation malsaine et tenace de l’Histoire, manifestation plastique de la terreur politique.

Voilà ce dont se souviendraient les tableaux de Boris Zaborov : de la perte. Mais la dimension funèbre n’est qu’un aspect. Il y a aussi, faufilant toute l’œuvre, le fil de l’histoire de l’art : Piero della Francesca... Fil qui a lui seul dessine une protestation contre l’oubli, en faisant appel à la mémoire visuelle. Mais aussi et surtout, ai-je suggéré plus haut, il y a des traces de lumière. Une irradiation dans les gris, dans la brume. Quelque chose peut-être comme une étape d’un processus alchimique. Une façon de commencer à recouvrer la lumière perdue.

Ce qui, chez Boris Zaborov, apparaît comme le commencement d’un processus atteint chez Evi Keller son stade ultime. Matière-Lumière est un prodigieux monument – au sens ancien du terme. Un monument de lumière à la mémoire de la lumière.

Mémoire qui ne répond plus à nos temporalités coutumières – qui n’est plus seulement celle du passé, mais aussi du présent, et de l’avenir. Car tel est le temps de la lumière : éternel. Elle brille maintenant comme elle brillait aux commencements du monde, comme elle brillera lorsque le périssable vaisseau de notre globe sera une sphère froide et morte. C’est cela sans doute que l’on déchiffre sur les fêlures de la surface gelée des photographies et de la vidéo, sur toutes ces formes qui, en nous, suscitent l’impression de se trouver face à des signes. C’est cela surtout dont témoignent chacune des œuvres, icônes, parchemins, tentures : elles sont des incarnations de l’éclat, de la luminescence. Considérez seulement ces œuvres qui semblent livrées aux jeux des flammes et des brunissements et des rougeoiements d’incandescence.

Chez Boris Zaborov, il y a tout un monde. Enfants, femmes nues, animaux. Et puis il y a toutes ces figures qui évoquent les mots de Maurice Denis sur Puvis de Chavannes : « La valeur religieuse de l’œuvre de Puvis de Chavannes, l’exemple qu’il en faut retenir pour la pratique de l’art

sacré, cherchons-le plutôt dans l’humilité de son métier, dans l’austérité et la sobriété de ses moyens, dans la noblesse de ses ordonnances, dans la douceur de ses harmonies, dans ce hiératisme rajeuni par la simplicité de l’observation, qui lui a permis de donner à ses figures un si grand caractère, une éloquence si générale tout en s’abstenant soigneusement du geste théâtral et de la mièvrerie. » Et le fait est : il se dégage de tant de portraits une si irrépressible impression de noblesse – plus encore : de hiératisme.

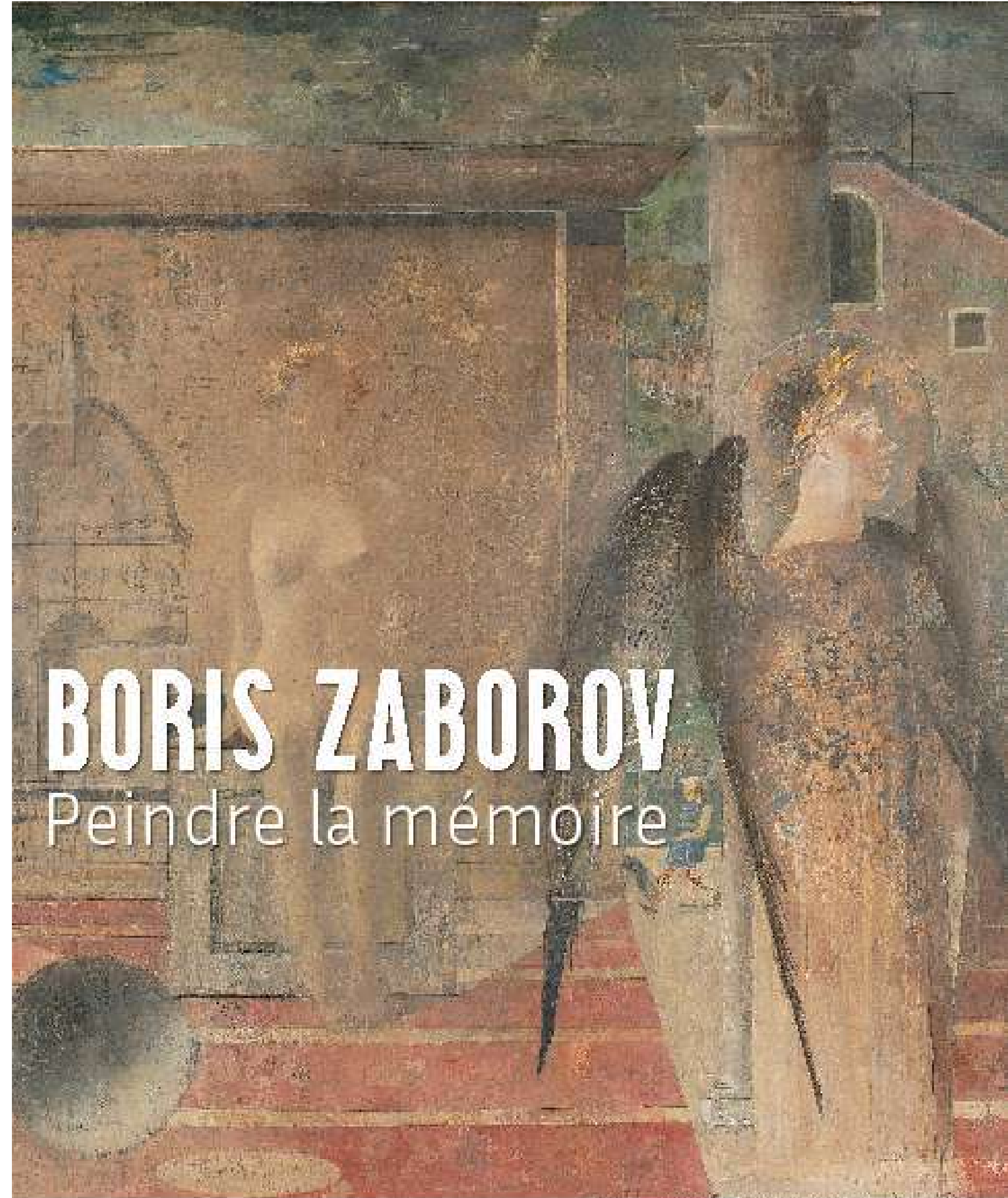
S’agit-il d’un « art sacré », y a-t-il une valeur mystique dans les œuvres de Boris Zaborov et d’Evi Keller ? Laissons la question en germe et contentons-nous ici d’attirer l’attention sur le caractère spectral de leurs œuvres. Il semble qu’il y règne une véritable vie des esprits. Une forme d’immortalité de l’âme ?

Il y a un peu d’Eugène Carrière chez Boris Zaborov. Toujours est-il que, spectres ou corps humains, c’est une peinture aussi variée que peuvent l’être les vieilles photos dénichées par le peintre et qui lui servent de « modèles ». On n’est pas seul non plus chez Evi Keller. Dans la vibration au fond du bleu, là où la Création recommence à chaque instant, tout un peuple foisonnant, mouvant, prend vie et s’anime, cellules et veines naissent dans la chair même de la couleur. « Levez les yeux au ciel, dit Dieu à Abram (Genèse, XIV, 5), et comptez les étoiles, si vous pouvez. C’est ainsi, ajouta-t-il, que se multipliera votre race. » Tel est l’émerveillement qu’on ressent face aux « matières-lumière » d’Evi Keller : toutes ces lumières, toutes ces illuminations, telles les étoiles d’Abram, elles sont aussi de notre race, de notre famille.

D’où cette sensation d’être accueilli – convié, doucement, à entrer dans les œuvres. Regardez-les bien, regardez bien ces bordures si fréquentes : ne dirions-nous pas qu’elles délimitent, tel un seuil entre intimité et immensité, l’espace d’une autre dimension, où le bleu, être vivant, devient couleur de l’Esprit qui s’incarne ? Car la lumière — cette obscure clarté qui ouvre une nouvelle voie aux multiples reflets pour jaillir des fonds bleus – n’est-elle pas la forme visible et sensible de l’invisible ? La forme la plus perceptible de l’imperceptible ? C’est l’Esprit qui habite les œuvres d’Evi Keller.

Damien Aubel

Exposition
à la **Ferme Ornée**



BORIS ZABOROV
Peindre la mémoire

17 mai / 21 septembre 2025

Maison Callebotte / Ferme Ornée
8, rue de Concy / 91330 YERRES®
maisoncallebotta.fr

conseil
des arts



L'exposition

BORIS ZABOROV (1935-2021)

Peindre la Mémoire

est organisée **du 17 mai au 21 septembre 2025** à la **Maison Caillebotte** par la Ville de Yerres, représentée par son maire **Olivier Clodong**, Conseiller départemental de l'Essonne
Valérie Dupont-Aignan, Directrice de la Maison Caillebotte
Pascal Bonafoux, Historien de l'art – Commissaire de l'exposition



Boris Zaborov (1935 - 2021), *Autoportrait*, vers 2010. Collection particulière.
© Photographie Jean-Louis Losi © Adagp, Paris, 2025

« *Je pense que dans le domaine de l'art, on ne peut pas faire un pas en avant sans se retourner sur le passé.* » **Boris Zaborov.**

Boris Zaborov (1935-2021)

Boris Zaborov naît le 16 octobre 1935 à Minsk, capitale de la Biélorussie alors l'une des républiques de l'URSS. Après des études à l'académie des Beaux-Arts de Leningrad et à l'Institut Suriakov de Moscou dont il est diplômé avec la qualité de scénographe, il revient dans sa ville natale en 1961. S'il peut y gagner sa vie grâce à l'illustration de livres, son ambition, « devenir peintre, faire des tableaux » y est contrecarrée. « J'accumulais le désespoir, l'exaspération, et enfin la peur de me perdre à tout jamais. » Il fait le choix de l'exil avec sa famille en 1980. « C'est ainsi qu'en mai 1981, je me retrouvais sur le quai de la gare du Nord à Paris. »

Deux ans plus tard, c'est la Galerie Claude Bernard qui expose ses peintures. Ses dessins, ses toiles, souvent de grandes dimensions, s'inspirent de photographies anciennes d'hommes, de femmes, d'enfants dont on ne sait plus rien; Boris Zaborov impose leurs présences.

Depuis cette première exposition en 1983, nombreux ont été les collectionneurs et les musées qui ont reconnu la singularité de l'œuvre qu'il a conçue à Paris. En 2008, comme aucun autre artiste vivant ne l'a été depuis Marc Chagall, son autoportrait *L'Artiste et son modèle*, est accueilli à la Galerie des Offices de Florence dans la prestigieuse collection d'autoportraits créée au XVIIIème siècle, salle Vasari. Cette institution a accepté le prêt exceptionnel de cette œuvre à la Maison Caillebotte.

Chevalier des Arts et des lettres, membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Moscou, Boris Zaborov a été invité à prendre place à l'Académie des Arts du Dessin de Florence. Sa présidente l'accueillait en 2018 par ces mots : « Autour de lui, les grands collègues du passé lui tiennent idéalement compagnie : Masaccio, Michelangelo, Pontormo, Cellini, Vasari... pour la plupart, comme lui, maîtres du pinceau et de la plume, artistes et écrivains, et comme lui protagonistes d'un humanisme immortel. »

À la suite d'une première exposition rétrospective présentée au musée Mathildehöhe de Darmstadt en 1985, le Palais de Tokyo en propose une nouvelle dimension en 1989 à Paris. Il a été exposé à New York comme à Tokyo, à Amsterdam comme à Vérone... Près de quarante ans plus tard, la Maison Caillebotte lui rend hommage par la présentation de tous les aspects de son œuvre, peintures, sculptures, dessins et estampes.

À l'initiative de Valérie Dupont-Aignan, Directrice de la Maison Caillebotte, l'exposition Boris Zaborov (1935-2021), *Peindre la mémoire* a été conçue par Pascal Bonafoux, historien de l'art, commissaire de l'exposition.

Parcours de l'exposition

L'exposition proposée à la Ferme Ornée de la Maison Caillebotte est la première rétrospective d'importance consacrée à l'artiste naturalisé français, d'origine biélorusse, Boris Zaborov.

Lorsqu'il arrive en France avec son épouse et son fils, au début des années 80, il laisse derrière le rideau de fer une brillante carrière d'illustrateur et c'est à Paris qu'il décide de « naître peintre ».

Le parcours de l'exposition est avant tout thématique, il a pour ambition de présenter la spécificité de la pratique artistique de Boris Zaborov à travers la variété de ses œuvres, ses obsessions mémorielles et son art figuratif, digne héritier des grands artistes du passé qu'il admirait tant.

Il est composé de neuf sections :

Hommage à Florence

« *La plupart des couleurs de ma palette proviennent d'Italie* »

Y est présenté son dernier tableau *Hommage à Florence* réalisé en 2010-2020 sur une œuvre antérieure de l'artiste : il y représente des œuvres majeures de la Renaissance, tel le dôme de la Cathédrale de Florence par Brunelleschi, tandis que la composition du groupe est une citation de La Flagellation du Christ, tableau de Masaccio conservée à la Galleria Nazionale d'Urbino. Les autres motifs, telle la jeune fille ou la femme en majesté, le passage du temps, le repeint en noir des ailes de l'archange, sont des motifs récurrents dans son oeuvre.

Cette œuvre a été donnée de son vivant à l'Accademia delle Arti del Disegno de Florence, dont il a été fait membre, peu de temps avant son décès.

L'une de ses sculptures en bronze, *Le jardin d'Eden*, l'accompagne dans cette salle, conciliant ainsi ses deux passions : la littérature et la peinture. Son aspect évoque les portes en bronze du Baptistère de Florence.

Veillées

« *[...] Ouvrir la porte sur le monde silencieux de gens partis depuis longtemps* »

Le passage du temps et la nécessité pour le peintre d'en conserver la mémoire sont primordiaux pour l'artiste.

La thématique de la mort, très présente dans la culture russe, traverse donc l'œuvre de Boris Zaborov. Une série en particulier va explorer à la fois la mémoire et l'image d'une veillée mortuaire dans une Isba en forêt, surgie de ses souvenirs de jeunesse en Biélorussie.

Modèles inconnus

Petits portraits et grands formats

« *La photographie, étrange découverte, n'est pas seulement un lien visuel, elle est aussi un lien spirituel entre les vivants et les morts.* »

À partir de 1981 à Paris, Boris Zaborov fait le choix de la peinture intérieure, il puise son inspiration en retrouvant d'anciennes photographies de famille qui l'ont accompagnées dans son exil. Il ne cherche pas à imiter la photographie mais grâce à cette écriture par la lumière, il explore la relation entre le photographe, ici le peintre, le sujet et le regardeur et fixe sur la toile le souvenir de personnages issus d'un autre temps. Seul le regard du peintre est vivant dans ces œuvres. La matérialité de la toile, à la surface scarifiée, marquée et sa palette aux couleurs douces

et sourdes évoquent l'effacement du souvenir. Une maîtrise technique exceptionnelle acquise dans les écoles académiques soviétiques, lui permet d'exprimer son art à la recherche de la lumière qui, dans la littérature russe est celle de la mort.

Autoportraits

« *J'avais, en 1998, peint un unique autoportrait* »

L'œuvre de Boris Zaborov est toute entière autobiographie, même s'il s'est peu confronté à l'exercice de l'autoportrait.

Pourtant son autoportrait *L'Artiste et son modèle* a rejoint ceux de ses célèbres prédécesseurs, à La Galleria degli Uffizi de Florence, après qu'il a été présenté dans l'exposition organisée en 2002 au musée du Luxembourg par Pascal Bonafoux *Moi, je ! Autoportraits du XXème siècle*.

L'artiste fait coïncider dans deux espaces différents : l'espace réel, son visage réfléchi dans le miroir et l'espace irréel du modèle peint.

Par ailleurs, il fait partie des 40 artistes invités par Sylvestre Berger à peindre sur un fragment du mur de Berlin, tombé le 9 novembre 1989. Il y représente les deux vies qui ont été les siennes, séparées par un trait de fil de fer hérissé de barbelés.

Une bibliothèque de bronze

« *monument d'une culture en voie de disparition* »

Boris Zaborov est peintre, illustrateur et décorateur de théâtre, cinéaste et s'il s'est intéressé à la sculpture c'est par le biais du livre qui occupe une place très importante dans son histoire personnelle. Ainsi son épouse Irina Bassova est poétesse, fille du poète Boris Kornilov assassiné sur ordre de Staline lors de la Grande Purge en 1938, et ami de Dmitri Chostakovitch.

Boris Zaborov reste attaché au livre toute sa vie, en faisant son métier, via l'illustration, avant sa seconde naissance, à son arrivée à Paris.

Il se crée ainsi une bibliothèque de livres dans le métal noble de la sculpture, symbole éternel, de sa passion d'intellectuel.

Son inquiétude quant au destin du livre en tant qu'objet de culture le pousse à créer une bibliothèque de livres de bronze qui a été montrée fin 2006 au musée de la Monnaie à Paris ; Ce monument a été installé en 2007 dans le parc de l'Institut Technion à Haïfa en Israël. Une variante de dimensions réduites se trouve au Musée de la Piscine à Roubaix.

Nus

« *La liberté est absolue comme avec tout ce qui est insaisissable et éphémère* »

Le motif du nu est présent dans la peinture depuis la Renaissance, souvent chargé de désir, lié à l'érotisme, désir autorisé par le contexte littéraire, mythologique ou religieux. Chez Boris Zaborov, qui aime représenter les femmes à tout âge, le nu n'a pas de connotation sexuelle. Les nus du peintre s'inscrivent dans la tradition de l'histoire de l'art, de la Renaissance mais sans aucune dimension érotique. C'est le nu académique et allégorique. Avec ce sujet, comme dans toute sa peinture il explore une idée, celle de la Femme et de sa présence dans l'atelier.

Enfances

« *Mon petit frère bien aimé, à quelques jours de la rentrée des classes en primaire, était mort subitement.* »

Boris Zaborov naît dans une famille d’artistes (son père Abram est peintre) et intellectuels, et vivra son enfance dans un univers très protecteur et heureux, que la seconde guerre mondiale viendra perturber. Sa mère lui inculque le goût de la littérature et des livres. La mort de son petit frère Vitya, de 8 ans son cadet, à l’âge de 6 ans le propulse hors du cocon de l’enfance. La thématique de l’enfance revient régulièrement dans son œuvre, cultivant la nostalgie.

Paysages

« *La couleur vit dans une atmosphère d’air et de nature* »

Les paysages de Boris Zaborov sont ceux de ses souvenirs, de la ferme paysanne ou de la grange à la lisière du village dans la campagne Biélorusse. Les couleurs de sa palette, de toutes les nuances de terre, le rattachent aux peintres qui l’ont nourri, de Masaccio à Brueghel et Rembrandt.

Boris Zaborov et les chiens

« *Au cours de l’évolution, le chien est parvenu à un stade que l’homme n’a pas atteint. Surtout, une connaissance surnaturelle des événements à venir.* »

La chienne de la famille, Ava, qui s’était imposée à l’artiste lors d’une sortie en forêt, est laissée à contre-cœur à des amis au moment du choix de l’exil. Son souvenir, teinté de culpabilité, devient motif récurrent dans la peinture de l’artiste. Là encore, Boris Zaborov explore avant tout la trace mémorielle, fil d’Ariane qui le rattache à sa terre natale et qu’il explicitera dans ses mémoires à la fin de sa vie. Il représentera ce chien dans l’illustration de Racconti, aux éditions Meyer.

Asie / Voyages

« *L’Unité cosmique, celle de l’âme humaine avec l’âme des objets et avec la nature, est une donnée importante de l’existence. Mes voyages au Japon, m’en ont [...] convaincu.* »

Boris Zaborov rompt, à la fin de l’année 1989, ses liens avec la Galerie Claude Bernard, le premier à avoir soutenu l’artiste, et il expose à l’étranger avec le soutien d’autres galeristes, élargissant ainsi son cercle de collectionneur. Exposé au Japon où il se rend régulièrement, il s’émerveille des cultures asiatiques. Ainsi, il éprouve pour les estampes japonaises, en particulier, la même fascination que les Impressionnistes avant lui.

Boris Zaborov et le théâtre

« *J’étudiais au département théâtre de la faculté de peinture* »

Boris Zaborov s’intéresse dès ses études au spectacle et au théâtre. Dès les années 1960, à l’ère communiste, il est sollicité par Piotr Fomenko un camarade de l’Académie russe des Arts du Théâtre, futur célèbre metteur en scène, pour différents projets de décors de pièces de théâtre qui ne rencontreront pas le public ou très brièvement subissant les foudres de la censure soviétique.

Cette accumulation de projets avortés, comme la fouille de son atelier en 1979 par le KGB le pousseront à prendre la décision de quitter l’URSS.

C’est donc à Paris, en 1992, avec Anatoli Vassiliev autre metteur en scène russe et pour la pièce Bal masqué de Mikhaïl Lermontov, à la Comédie Française que les décors et costumes de Boris Zaborov prendront vie et rencontreront le public, et le succès. Plusieurs projets suivront tels que Lucrèce Borgia de Victor Hugo, mis en scène par Jean-Luc Boutté, toujours à la Comédie Française, puis *Un mois à la campagne d’Ivan Tourgueniev*, pour le metteur en scène Andreï Smirnoff, en 1997 et pour la seconde et dernière fois, en 2002, avec Anatoli Vassiliev pour Amphitryon de Molière.

« *Le théâtre (ou plutôt la théâtralité) est présent, en plein cœur de son univers pictural, à la fois profondément original et intimement lié à la tradition.* »

Béatrice Pico-Vallin



Boris Zaborov (1935 - 2021), *Hommage à Irving Penn*, 2015, acrylique sur toile, 114 x 146 cm. Collection particulière. © Photographie Jean-Louis Losi © Adagp, Paris, 2025

« *Seuls la transmission et le dialogue avec les époques précédentes peuvent permettre de découvrir en art de nouvelles ressources. Quand le dialogue cesse, tout cesse.* »

Visuels disponibles à ce jour POUR LA PRESSE



Boris Zaborov (1935-2021)

Hommage à Irving Penn. Garçon à la table
2015
Acrylique sur toile
114 x 146 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Portrait d'enfant (Yakov Frenkel en 1910)
2012
Acrylique sur toile
61,5 x 130 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Le chien
2012
Acrylique sur toile
162 x 130 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Promenade
2001
Acrylique sur toile
130 x 170 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Deux fillettes et une poupée
1988
Acrylique sur toile
240 x 160 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Un couple chinois
2012
Acrylique sur toile
145 x 110 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Fille au béret rouge
1983
Acrylique sur toile
194,5 x 130 cm

Courtesy Galerie Claude Bernard
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Hommage à Florence (repeint sur Quattrocento)
Hommage à Piero della Francesca
2010-2021
Acrylique sur toile
135,5 x 195 cm

Donation de l'artiste à l'Accademia
delle Arti del Disegno, Florence, Italie
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025

Visuels disponibles à ce jour POUR LA PRESSE



Boris Zaborov (1935-2021)

Garçon avec une fleur
2006
Acrylique sur toile
116 x 89 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Autoportrait « L'artiste et son modèle »
1998
Acrylique sur toile
63 x 200 cm
Inv. 1890n.10509

Gallerie degli Uffizi, Florence
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Une japonaise
1992
Acrylique et crayon sur toile
82,5 x 209,5 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Grand nu couché
1988
Acrylique sur bois
142 x 192 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

L'artiste et son modèle. Autoportrait
2004
Acrylique sur toile
80 x 75 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025



Boris Zaborov (1935-2021)

Le Cheval
1983
Acrylique sur toile
195 x 130 cm

Collection particulière
© Photographie Jean-Louis Losi
© Adagp, Paris, 2025

Conditions de reproduction des visuels presse ADAGP

Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
Exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'oeuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Autour de L'EXPOSITION



- Catalogue de l'exposition *Boris Zaborov «Peindre la mémoire»* en mai 2025, bilingue français anglais, coédition Librairie des musées et Ville de Yerres sous la direction de Valérie Dupont-Aignan et de Pascal Bonafoux, 32€.

- Livrets de visite adultes, enfants.



- «**13, impasse Poule**» – Biographie de Boris Zaborov à paraître en avril aux éditions l'Atelier Contemporain - Écrits d'artistes. Traduit du russe par Nadine Dubourvieux.

- **Dimanche 18 mai à 16h**, présentation de l'exposition par Pascal Bonafoux, commissaire de l'exposition.
- **Samedi 24 mai à 16h, conférence** du commissaire de l'exposition et présentation de la biographie, «*13, impasse Poule*» aux Éditions l'Atelier Contemporain.
- **Dimanche 21 septembre, concert exceptionnel** du pianiste Giancarlo Crespeau. Pièces de Kirill Zaborov, le fils de Boris Zaborov, et d'Alexandre Scriabine. Foyer du CEC, 2 rue Marc Sangnier, 91330 Yerres.

En marge de l'exposition nous vous conseillons le concert donné par Kirill Zaborov, le fils de Boris Zaborov, avec Maximilien Friche **le jeudi 15 mai à 20h30**, à l'Espace Bernanos à Paris 4, rue du Havre, Paris 75009.

KIRILL ZABOROV & MAXIMILIEN FRICHE

L'AMOUR FOL

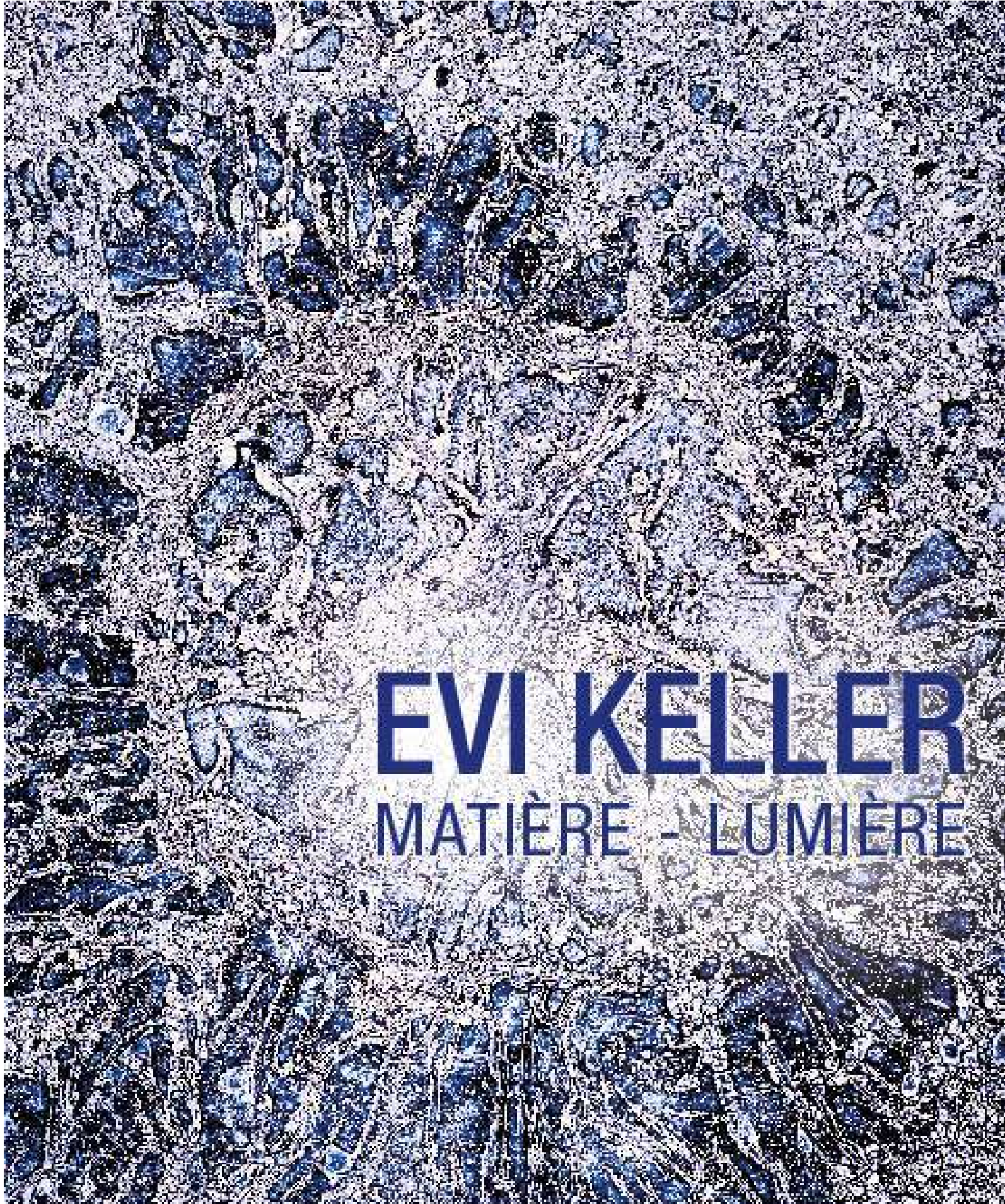


Narration poétique et improvisation en préludes, en fugues, en jazz. Le thème choisi «l'amour fol» accompagne la sortie du dernier roman de Maximilien Friche aux éditions sans escale : *Fol*.



Boris Zaborov (1935 - 2021), *Le Chien*, 2012, 162x130 cm. Collection particulière.
© Photographie Jean-Louis Losi © Adagp, Paris, 2025

Exposition à l'Orangerie



EVI KELLER
MATIÈRE - LUMIÈRE

17 mai / 31 août 2025

Maison Callebotte / Orangerie
8, rue de Concy / 91330 YERRES
maisoncallebotte.fr





EVI KELLER

Matière-Lumière

« ... La première fois qu'il me fut donné d'entrer dans l'atelier d'Evi Keller, j'eus le sentiment très troublant d'être en présence d'un morceau de mémoire fossilisée, quasi préhistorique, tout en considérant une œuvre extrêmement contemporaine.

Matière-Lumière, titre unique que donne l'artiste à son œuvre, sont de ces œuvres rares, douloureusement belles, qui font surgir un monde avant toute considération esthétique et formelle.

Elles bousculent nos clivages théoriques et nos partages historiques. En leur présence, nous ne demandons pas : « Est-ce beau ? » « Est-ce nouveau ? », mais plutôt « où sommes-nous ? Quand sommes-nous ? » Il y a ici quelque chose qui malmène nos habitudes esthétiques et notre confort de spectateur.

L'œuvre d'Evi Keller déploie une matière riche en infimes nuances lumineuses. Elle ne raconte à proprement parler rien. Elle se présente à nous avant toute histoire et nous reconduit au cœur des éléments, au chaos désordonné et profus qui court sous les lignes stables de la création.

Le monde immense murmure à notre oreille ...»

Extraits du texte d'Olivier Schefer :

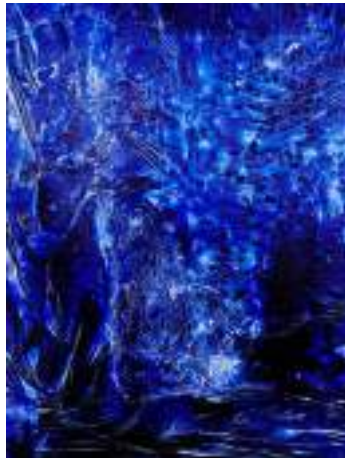
« Des paysages brûlés par la nuit — Evi Keller ou l'art des origines », 2019.

Texte intégral : <http://evikeller.com/evi-keller-ou-l-art-des-origines/>

Dans l'Orangerie de la Maison Evi Keller présentera des œuvres d'un bleu incandescent en dialogue avec la série photographique « MATIÈRE-LUMIÈRE [Towards the Light - silent transformations] », matrice de l'ensemble du cheminement de l'artiste. La vidéo, œuvre clé, issue de ce même cycle de création et portant le même titre, sera également projetée.

Exposition, Maison Caillebotte du 17 mai prochain au 31 Aout 2025.

Visuels disponibles à ce jour pour la presse



EVI KELLER

Matière-Lumière, ML-V-24-0613, 2024,détail
Technique mixte
122 x 142 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris - Lisbonne



EVI KELLER

Matière-Lumière, ML-B-24-0717, 2024
Technique mixte
260 x 193 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris - Lisbonne



EVI KELLER

Matière-Lumière, ML-B-24-0708, 2024
Technique mixte
292 x 242 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris - Lisbonne



EVI KELLER

Matière-Lumière, ML-V-24-0613, 2024
Technique mixte
122 x 142 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



EVI KELLER

Matière-Lumière, ML-V-24-0508, 2024
Technique mixte
77 x 63 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



EVI KELLER

Matière-Lumière, ML-V-24-0704, 2024
Technique mixte
77 x 63 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



EVI KELLER

Matière-Lumière, ML-V-24-0511, 2024
Technique mixte
77 x 63 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



EVI KELLER

MATIÈRE-LUMIÈRE
[TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4817
Photographie, tirage argentique
180 x 180 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris- Lisbonne



EVI KELLER

MATIÈRE-LUMIÈRE
[TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4654
Photographie, tirage argentique
180 x 180 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



EVI KELLER

MATIÈRE-LUMIÈRE
[TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4544
Photographie, tirage argentique
40 x 60 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



EVI KELLER

MATIÈRE-LUMIÈRE
[TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4831
Photographie, tirage argentique
40 x 60 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



EVI KELLER

MATIÈRE-LUMIÈRE
[TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4805
Photographie, tirage argentique
40 x 60 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



MATIÈRE-LUMIÈRE [TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4647, 2010, Photographie, tirage argentique, 40 x 60 cm
© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris Lisbonne

BIOGRAPHIE

Evi Keller, artiste plasticienne allemande est née en 1968, à Bad Kissingen. Elle vit et travaille à Paris. De 1989 à 1993 elle étudie l'histoire de l'art à l'Université Louis-et-Maximilien ainsi que la photographie et le graphisme à l'Académie de la Photographie de Munich en Allemagne.

Sa démarche artistique interroge le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. Dans l'ensemble de son œuvre sculpturale, picturale, photographique, sonore et performative, l'artiste n'a cessé de se consacrer à ce processus de transformation, réunissant sa complexité sous le terme de Matière-Lumière.

Matière-Lumière est le seul titre qu'Evi Keller donne à toutes ses créations des 20 dernières années.

Que toute vie sur terre soit imprégnée de l'énergie solaire, a inspiré à l'artiste une vision qui unit la terre et le soleil et les fait évoluer dans un perpétuel devenir, dans le temps. Il était essentiel pour elle de puiser dans cette conscience et de trouver une nouvelle forme artistique pour matérialiser le soleil et son interaction constante avec nous, et finalement, au-delà du symbole du soleil, d'incarner la lumière dans ses dimensions physiques et spirituelles. Par ses créations, l'artiste souhaite matérialiser cette lumière, la préserver, l'amplifier et surtout transmettre cette force cosmique, l'énergie du feu céleste. Matière-Lumière incarne le cheminement d'une prise de conscience de la puissance de la lumière, non pas de la lumière extérieure, mais de la révolution d'une lumière intérieure dont le soleil est le miroir, pour s'enraciner dans une existence cosmique et devenir co-créateur d'un processus universel. » dit l'artiste.

Dans la création d'Evi Keller, le principe des quatre éléments, feu, eau, terre, air, est omniprésent. L'artiste associe entre autres des pigments, des minéraux, végétaux, de la cendre, de l'encre, du vernis sur de fines couches de films transparents qu'elle superpose, dessine, peint, grave, gratte, efface, sculpte et quelques fois les brûle, les expose aux rayons du soleil, à la pluie, au vent ou encore les recouvre de terre, dans un cycle dont l'espace-temps, propre à chaque œuvre, peut s'étaler sur de nombreux mois et années avant sa mise au monde. Selon l'artiste, « c'est l'œuvre qui in fine décide du temps de sa naissance ».

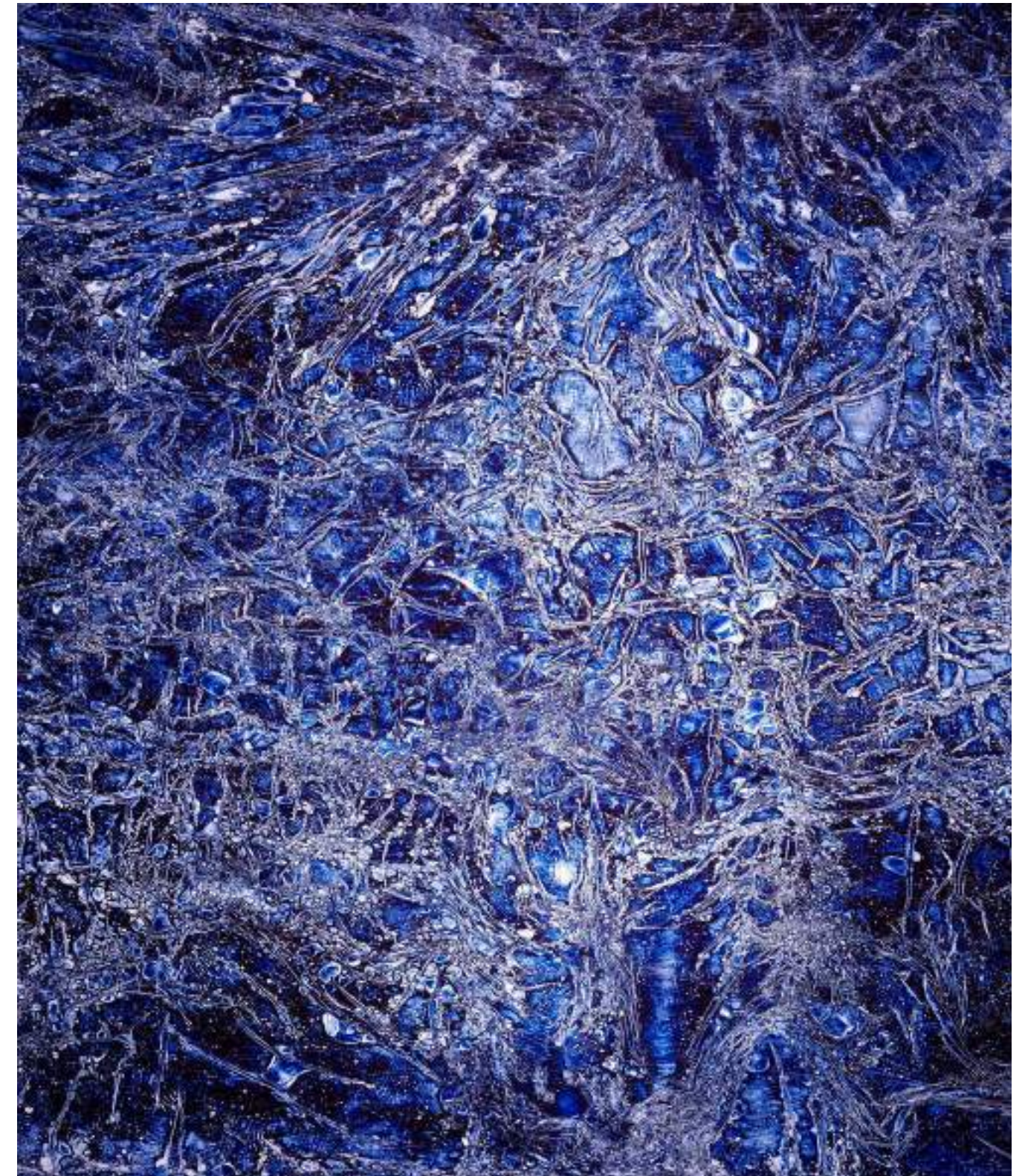
Les films transparents, utilisés par Evi Keller, constituant une substance quasi invisible et immatérielle, jouent un rôle important dans la transmutation de ses œuvres par la lumière en matières changeantes, leur donnant vie par réflexion, réfraction, absorption et transmission, permettant une infinité de regards et d'œuvres possibles dépendant de la lumière et de la position du spectateur.

« J'ai souvent l'impression que c'est la dimension mystique de l'astre solaire qui m'a guidée vers l'énergie fossile, soleil enseveli, dont sont issus les films plastiques, matériaux essentiels de ma création. Ces films sont porteurs de la mémoire de la vie. Issus du carbone organique, recyclé depuis des centaines de millions d'années au plus profond de la terre, ils constituent un lien crucial entre le vivant et les atomes créés dans le cœur des étoiles. Cette mémoire, une lumière fossilisée, et ce lien ciel-terre habitent mes œuvres, les rendent intemporelles et vivantes La substance des films plastiques, matière organique-synthétique, est réanimée et transformée dans le processus de création, acte réparateur qui anime un cycle de guérison, semblable à la photosynthèse donnant la vie. (...) » (Evi Keller, ARTE TV, 5 mars 2023, Le soleil : l'astre dans les arts, extrait d'un interview).

En 2023, Evi Keller a remporté le Premier Prix Carta Bianca, s'engageant par son Œuvre Matière-Lumière dans un voyage au-delà du monde de l'Art, accompagnant des femmes éprouvées par le cancer dans leur processus de guérison. Elle fut également lauréate du Prix 100 Femmes de Culture et réalisa, cette même année, la scénographie de l'Opéra Didon et Enée, de Purcell, en collaboration avec la chorégraphe Blanca Li et Les Arts Florissants, dirigés par William Christie.

(Représentations au Teatros del Canal, Madrid, au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, à l'Opéra Royal de Versailles et au Grand Théâtre du Liceu de Barcelona). Dans le cadre de la Saison d'Art 2022, le Domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'Arts et de Nature exposa l'une de ses œuvres vidéo majeures, [Towards the Light - Silent Transformations], acquise à la galerie par la Maison Européenne de la photographie en 2015, ainsi qu'une création monumentale Matière-Lumière.

En 2024, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger présente sa troisième exposition personnelle, Origines (septembre 2024 - février 2025). En 2025, Evi Keller reçoit le Prix Transfuge de l'artiste étranger. Du 17 mai au 31 août 2025, elle est présentée à l'Orangerie de la Maison Caillebotte, à Yerres.





« À l’instar de la déesse Perséphone, fille de Déméter, qui devait traverser les ténèbres pour renaître à la lumière du printemps, Evi Keller renoue avec la mémoire enfouie des matériaux pour mener son œuvre vers la lumière. Matière-Lumière (...) se déploie sous différents médiums : sculptures peintures, photographies, vidéos, sons et performances. Telle une alchimiste, l’artiste transmute et sublime une matière vibrante et y grave le spirituel : une relation incarnée, immédiate se crée alors avec son œuvre qui nous entoure comme une peau vivante. Dès lors sa création, lieu même d’apparitions épiphaniques, ouvre à une dimension « autre » et nous relie à un « cosmos vivant », pour reprendre l’expression de l’anthropologue Edgar Morin. Son geste met en jeu de manière subtile le corps et l’esprit en résonance avec un monde en mouvement perpétuel. (...) »

« Lumière fossilisée, Mémoire fossilisée »
Art Interview, mars 2021, par Fanny Revault, extrait

Texte intégral : <https://artinterview.com/interviews/evi-keller/>



MATIÈRE-LUMIÈRE [TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4817, 2010, Photographie, tirage argentique, 180 x 180 cm
© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris Lisbonne



MATIÈRE-LUMIÈRE [TOWARDS THE LIGHT - silent transformations] n° 4654, 2010, Photographie, tirage argentique, 180 x 180 cm
© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris Lisbonne

Prix et distinctions

- Premier Prix Carta Bianca, 2023
- Lauréate 100 Femmes de Culture, 2023
- Prix Transfuge de l’artiste étranger, 2025

Expositions et actualités

MATIÈRE-LUMIÈRE

Maison Caillebotte, exposition personnelle
17 mai 2025 – 31 août 2025, Yerres, France

ORIGINES

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle
21 septembre 2024 – 8 février 2025, Paris, France

SCENOGRAPHIE DE L’OPERA DIDON ET ENÉE de Purcell

en collaboration avec William Christie, Directeur Musical Les Arts Florissants
et la chorégraphe Blanca Li
Theatre del Liceu Barcelona, Espagne – juin 2023
Opéra Royal de Versailles, France – mars 2023
Théâtre de Compiègne, France – février 2023
Teatros del Canal, Madrid, Espagne – janvier 2023

SAISON D’ART 2022

Domaine de Chaumont-sur-Loire
2 avril 2022 – 12 février 2023, Chaumont-sur-Loire, France

ART PARIS ART FAIR

Art et Engagement. L’Exil
Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
Grand Palais Ephémère, Paris, France
30 mars 2023 – 02 avril 2023, Paris, France

THÉÂTRES DE VERDURE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
07 juin 2022 – 16 juillet 2022, Paris, France

L’ARBRE DANS L’ART CONTEMPORAIN

Commissaire Paul Ardenne
Exposition collective
2 juillet 2022 – 28 février 2023, Pont-en-Royans, France

ART PARIS ART FAIR

Histoires Naturelles. Art et environnement
Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
Grand Palais Ephémère
07 avril 2022 – 10 avril 2022, Paris, France

FESTIVAL CANAL CONNECT

Teatros del canal
24 mars 2022 – 17 avril 2022, Madrid, Espagne

STÈLES

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle
20 mars 2021 – 17 juillet 2021, Paris, France

DES PAYSAGES BRÛLÉS PAR LA NUIT, Evi Keller ou l’art des origines

Conférence, Ecole Polytechnique de Pékin
8 Décembre 2020, Pékin, Chine

NUIT BLANCHE, PERFORMANCE-MATIÈRE-LUMIÈRE

Eglise Saint-Eustache,
4 octobre 2019 – 5 novembre 2019, Paris, France

PERFORMANCE-MATIÈRE-LUMIÈRE

Atelier Evi Keller, Installation
21 mars 2019 – 30 juin 2019, Paris, France

PASSION DE L’ART

Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925,
Musée Granet, exposition collective
3 juin 2017 – 24 septembre 2017, Aix-en-Provence, France

CHOICES COLLECTORS WEEKEND

Installation Matière-Lumière, 2017, Galerie Jeanne Bucher Jaeger
20 mai 2017 – 3 juin 2017, Paris, France

CHÂTEAU KAIROS

Château de Gaasbeek, exposition collective
1 avril 2017 – 18 juin 2017, Gaasbeek, Belgique

DIALOGUE IX

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
01 octobre 2016 – 09 novembre 2016, Paris, France

FIAC 2016

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand O.E34 / Grand Palais
20 octobre 2016 – 23 octobre 2016, Paris, France

SÈVRES OUTDOORS 2016

Jardins de la Cité de la céramique à Sèvres, exposition collective
10 juin 2016 – 23 octobre 2016, Sèvres, France

COURBET ET LA NATURE. REGARDS CROISÉS

Centre d’art contemporain Abbaye Auberive, exposition collective
5 juin 2016 – 25 septembre 2016, Auberive, France

CONNECTED

Centrale for contemporary art, exposition collective
24 mars 2016 – 28 août 2016, Bruxelles, Belgique

LE CONTEMPORAIN DESSINÉ

Drawing Now Paris Hors Les Murs
Musée des Arts Décoratifs, exposition collective
17 mars 2016 – 26 juin 2016, Paris, France

ART DUBAI 2016

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand D4 / Johara Ballroom
16 mars 2016 – 19 mars 2016, Dubai, Émirats arabes unis

QUESTION DE PEINTURE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
13 février 2016 – 16 avril 2016, Paris, France

QUINTE-ESSENCE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
17 octobre 2015 – 30 janvier 2016, Paris, France

FIAC 2015

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
Grand Palais
22 octobre 2015 – 25 octobre 2015, Paris, France

YIA ART FAIR HORS LES MURS

Maison Européenne de la Photographie
9 septembre 2015 – 31 octobre 2015, Paris, France

JOSEPH MALLORD WILLIAM TURNER / EVI KELLER

Cycle de conférences « Les Lumières de la Vie » Université Paris Diderot
septembre 2015, Paris, France

MATIÈRE-LUMIÈRE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle
30 mai 2015 – 27 septembre 2015, Paris, France

CHOICES COLLECTORS WEEKEND

Ecole Nationale des Beaux Arts, exposition collective,
29 mai 2015 – 31 mai 2015, Paris, France

ART BRUSSELS 2015

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand 1B-21, Hall 1
24 avril – 27 avril 2015, Bruxelles, Belgique

ART DUBAI 2015

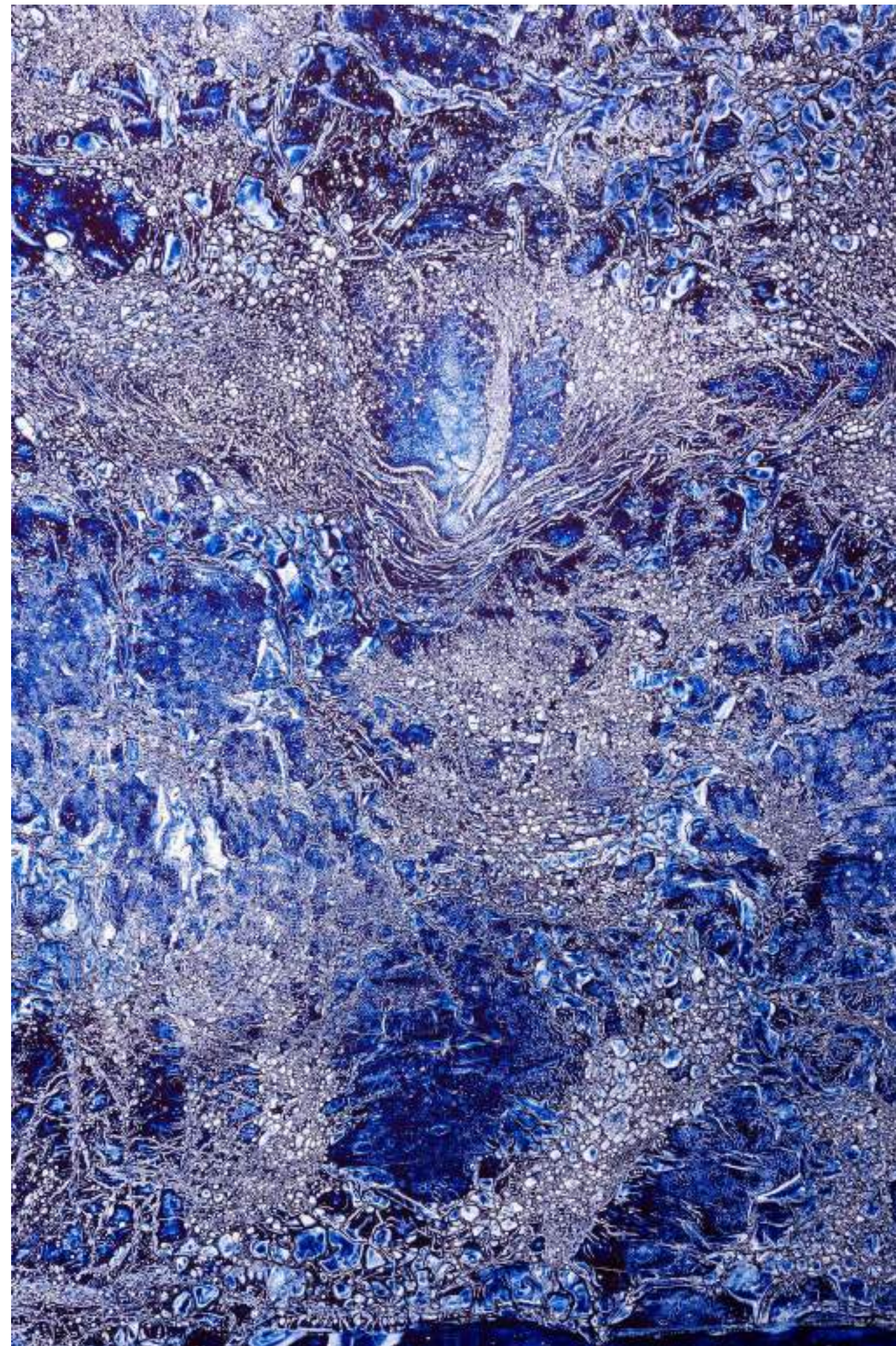
Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand D4 / Johara Ballroom
18 mars 2015 – 21 mars 2015, Dubai, Émirats arabes unis

YIA ART FAIR HORS LES MURS 2014

Saint Denys du Saint Sacrement,
octobre 2014, Paris, France

NUIT BLANCHE, MATIÈRE-LUMIÈRE

Saint Etienne du Mont,
5 octobre 2014, Paris, France



Animations printemps été

Maison Caillebotte

Visites gratuites

Tous les 1^{ers} dimanches du mois

- 15h30 et 16h30, **Parc Caillebotte**. Se présenter à l'accueil de la Maison Caillebotte (25 personnes maximum).

Tous les 2^{es} dimanches du mois

- 15h30, **Parc Budé**. Se présenter à l'accueil de la Maison Caillebotte (25 personnes maximum).

Dimanches de l'art

Tous les dimanches à compter du dimanche 4 mai

- 14h30 et 15h30, **présentation des deux expositions**. Billet + 5€.

Signature

Dimanche 4 mai

- 14h30, Signature du livre d'Amaury Chardeau : **«Gustave Caillebotte : La peinture est un jeu sérieux»**.

À la découverte de la flore et de la faune du Parc

Spécial enfants 6/11 ans, accompagnés d'un parent

Dimanche 11 mai, samedi 24 mai et dimanche 15 juin

- 15h30 et 16h30, par la Jardinière en chef du Parc

Atelier de crochet «fil en fête»

Samedi 3, 17 et 31 mai / samedi 14 et 28 juin

- 14h à 17h, **atelier en plein air «Atelier du fil en fête»**, dans le parc Caillebotte. Les participants sont invités à apporter leurs ouvrages, mais du matériel supplémentaire (crochets, pelotes, aiguilles, fils à broder) sera mis à disposition pour ceux qui en ont besoin.

Jardins Ouverts

Du samedi 5 juillet au 31 août

- **Événement** organisé par la région île-de-France.

Journées du Patrimoine

Samedi 20 et dimanche 21 septembre

- Animations théâtrales, bal XIX^e siècle.

Pentecôte «Week-end à la campagne»

Samedi 7 juin



- 14h30, **visite guidée du parc** gratuite.
- 16h, **«Promenade enchantresse»**. Déambulations chorégraphique et musicale, proposée par les professeurs et les jeunes artistes du Conservatoire à Rayonnement Départemental du Val d'Yerres Val de Seine, dans le parc de la Maison Caillebotte.



Dimanche 8 juin



- De 10h à 13h et de 14h à 17h, **Atelier peinture impressionniste** (15 participants adultes ou ados de plus de 15 ans). Peinture à l'acrylique sur toile 30 x 40 cm, durée 3h : 45€ par personne (réservation obligatoire).
- 15h30, **visite guidée du parc Budé**, gratuite.
- 15h30, **Conférence Dominique Auzel** et séance de signature du livre *«Ouvriers, artisans du beau selon Caillebotte»*.
- 14h30 et 15h30, **Dimanches de l'art**.



Lundi 9 juin



- De 10h à 13h et de 14h à 17h, **Atelier peinture Sumi** l'art japonais de la peinture à l'encre durée 3h, (15 participants adultes ou ados de plus de 15 ans) : 45€ par personne. Réservation obligatoire - culture@yerres.fr.



Maison Caillebotte

Le site impressionniste le plus proche de Paris



Le Casin, Maison Caillebotte © Christophe Brachet

Le Casin (La Maison de la famille Caillebotte)

Entre 1860 et 1879, cette maison et son parc furent la propriété de la famille Caillebotte. C'est là que Gustave Caillebotte pratiqua son art et réalisa plus de 80 toiles. La visite de la maison remeublée comme à l'époque du peintre grâce aux dons des « Amis de la Propriété Caillebotte » et aux collections du Mobilier National, plonge le visiteur dans l'esprit d'une maison de villégiature de la fin du XIX^e siècle et permet de découvrir la vie de sa famille et leurs passions.

Véritable témoignage de l'époque de la Restauration, unique en Île-de-France, les visiteurs pourront ainsi découvrir la salle à manger et le salon, la salle de billard attenante, entièrement redécouverts. La chambre familiale, point phare de la visite, a retrouvé son mobilier d'origine, premier empire réalisé par Martin Guillaume Biennais. L'atelier de l'artiste est évoqué ou régulièrement aménagé en salle d'exposition, pour des expositions temporaires.

Enfin, dans les salles muséales, on suivra l'histoire de la famille et de la propriété, considérée désormais comme un des hauts lieux de l'impressionnisme de notre pays.



Salon Zoé, Maison Caillebotte © Sébastien Erras



Chambre à coucher parentale, Maison Caillebotte © Sébastien Erras



Parc et fabriques



L'Orangerie © Maison Caillebotte, ville de Yerres

La Ferme Ornée

Le centre d'art et d'exposition est discrètement décoré avec des parements colorés comme la fausse brique. Cet espace dédié aux artistes depuis 2008 accueille chaque année des expositions d'envergure internationale.

L'Orangerie

De style néo-classique, elle servait à l'hivernage des orangers d'ornement qui figurent sur plusieurs tableaux de Gustave Caillebotte et accueille désormais des expositions temporaires.

La Volière

Elle est installée en 1860 par Martial Caillebotte père, et abritait les oiseaux recherchés pour leurs chants exceptionnels et leurs plumages rares.

Le Chalet Suisse

Ce chalet de montagne prolonge les bâtiments de la Ferme Ornée et habille ce qui était la laiterie. Sa décoration est due à Martial Caillebotte, père de Gustave. On y retrouve aujourd'hui le restaurant et un salon de thé.

La Chapelle

Consacrée sous le nom Notre-Dame du Lievre en 1864, la chapelle fut édifée par Martial Caillebotte père, pour son fils curé, Alfred. Son architecture reprend des éléments de style roman et néo-gothique. Son décor intérieur a inspiré celui de la chapelle Sainte-Anne de l'église Saint-Georges de la Villette à Paris.

Le Kiosque et la Glacière

Le kiosque oriental est un pavillon belvédère dominant le paysage. Il présente des ornements en bois imitant le bambou, et des vitraux ayant pour motif des griffons rappelant le Mont Griffon, point culminant de la région. Surplombée par le Kiosque, la Glacière, d'une profondeur de 7m, permettait de disposer de glace pour conserver les aliments. La porte d'accès est encadrée par un enrochement de meulière en forme de grotte. On y pénètre sur une passerelle qui amène le visiteur en son cœur.



Le Chalet Suisse © Maison Caillebotte, ville de Yerres



Informations pratiques



La Ferme Ornée et la Volière © Maison Caillebotte, ville de Yerres

La Chaumière

Cette petite maison, de style normand et appareillée de petite meulière servait et sert encore au rangement des outils.

Le Potager

Passionné d'horticulture, Caillebotte peignit souvent le potager. D'une superficie de 1700m², on y retrouve la serre d'origine et le moteur du puisard. Il est aujourd'hui entretenu comme au temps du peintre, par l'association de bénévoles Potager Caillebotte.

Le banc couvert japonais : « Koshikake Machiai »

Introduit en France lors de l'exposition universelle de 1867, le banc couvert représentait une étape de la cérémonie du thé. Il est décrit dans les parcs comme un temps de repos pour le voyageur qui peut s'adonner à la contemplation.

L'embarcadère

Un seul embarcadère a été conservé.

Location de barques et canoës pour retrouver les paysages des bords de l'Yerres, chers à Caillebotte.



L'Yerres, parc de la Maison Caillebotte © Maison Caillebotte, ville de Yerres

Maison, Ferme Ornée et Orangerie

• Visiteurs individuels

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h30, et les jours fériés

• Groupes

Ouvert tous les jours, toute l'année de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h30. Sur réservation.

Parc

Gratuit, ouvert tous les jours, horaires au fil des saisons

- Avril - mai de 9h à 20h30
- Juin - juillet de 9h à 21h
- Août - septembre de 9h à 20h
- Octobre - mars de 9h à 18h30

Potager

Ouvert les samedis de 10h à 12h et de 14h30 à 18h et le dimanche de 15h à 18h30 (accueil par les jardiniers du Potager ou bénévoles de la Maison Caillebotte)

Expériences immersives

renseignements culture@yerres.fr

• Individuels (sur réservation au préalable)

Cours de peinture impressionniste

1h15 / 45€

Cours de danse XIX^e

45min / 45€

• Groupes (sur réservation au préalable)

Cours de peinture impressionniste

1h15 jusqu'à 15 personnes - 500€ / groupe

3h jusqu'à 15 personnes - 700€ / groupe

Cours de danse XIX^e

45min jusqu'à 15 personnes - 450€ / groupe

Barques et canoës

- Fin mai 2025 : le week-end et jours fériés de 15h à 19h.
- Juillet, août : du mardi au dimanche de 15h à 19h.
- Septembre : week-end et jours fériés de 15h à 18h.

Jusqu'à 4 personnes :

1/2 heure - 8€, 1 heure - 12€

Tarifs

Orangerie en accès libre

Plein tarif - Exposition et Maison Caillebotte 12 €

Tarif réduit 8 €

Plein tarif - Maison Caillebotte uniquement 8 €

Tarif réduit 5 €

Gratuit pour les moins de 18 ans

et les personnes handicapées

(livret de visite de la Maison Caillebotte en braille à disposition)

Visites guidées numériques de la Maison et du parc Caillebotte, en plusieurs langues : Location de tablettes 5€ ou téléchargement des applications sur Google Play et App Store

Restaurant/Salon de thé (dans le parc)

Ouvert du mercredi au dimanche

Salon de thé de 14h à 18h30

Restaurant de 12h à 14h, les soirs du jeudi

au samedi de 19h à 21h

(Changement de gestionnaire en cours)

Venir à la Maison Caillebotte depuis Paris :

8, rue de Concy (GPS 10 rue de Concy), 91330 Yerres.

En RER D, gare de Lyon (direction Melun, arrêt Yerres).

Depuis la gare, 10 minutes à pied

ou en bus (ligne 4119).

Toute la programmation et les animations sur maisoncaillebotte.fr

Contact presse :

Nathalie Dran

nathaliepresse.dran@gmail.com

06 99 41 52 49

Contact Maison Caillebotte :

Luc Deltour

ldeltour@yerres.fr

01.80.37.20.65